

# L'AVENIR

JOURNAL PUBLIÉ DANS LES INTERETS POPULAIRES.

VOL. 1.

MONTREAL, MERCREDI 8 SEPTEMBRE 1847.

N. 12

## DON CÉSAR DE BAZAN.

DRAME EN CINQ ACTES MELE DE CHANT.

PAR MM. DUMANOIR & DENNERY.

### PERSONNAGES.

CHARLES II, roi d'Espagne.	MARITANA, chanteuse des rues.
DON CÉSAR DE BAZAN.	LAZARILLE.
DON JOSE DE SANTAREM.	Un Capitaine.
LE MARQUIS DE MONTEFIOR.	Un Batelier.
LA MARQUISE DE MONTEFIOR.	Un Juge.

### ACTE TROISIEME.

Au palais du marquis de Montefior. Un pavillon d'été au milieu d'un jardin.

#### SCÈNE PREMIÈRE.

Une fête a eu lieu au palais du marquis de Montefior. Des danseurs exécutent un pas en présence de la comtesse de Bazan, qui est assise et entourée de jeunes cavaliers.—Don Jose, placé en face de la Maritana, a les yeux fixés sur elle.—Le marquis est au milieu d'un groupe, et reçoit des félicitations.—Des cavaliers et de jeunes dames se promènent au fond dans les allées du jardin.—Une musique lointaine et mystérieuse accompagne toute cette première scène.

UN DES JEUNES SEIGNEURS, qui entourent Maritana. La belle et joyeuse fête, senora!... ces danseuses, venues de Séville, ont une grâce et une souplesse qui enchantent... N'est-ce pas, don Juan d'Alcazar?

UN AUTRE SEIGNEUR. Comment le saurais-je?... Puis-je regarder là-bas, quand la senora est ici?

MARITANA, qui rêvait. Pardon... vous disiez, monsieur le comte?...

Le jeune seigneur se penche et continue à lui parler bas.

UN CAVALIER, au marquis. Oui, d'honneur, marquis, dona Gazella est toujours jeune...

UN AUTRE. Et toujours belle.

LA MARQUISE, s'inclinant. Ah! messeigneurs!...

LE MARQUIS à part, enchanté. Encore!... Tout le monde est du même avis... (Aux deux cavaliers.) Mes chers amis, je vous attends demain à dîner... vous boirez encore de mon vieux vin d'Alicante.

DON JOSE, à lui-même, regardant Maritana. Rêveuse... préoccupée... c'est bien.

LE MARQUIS, s'approchant de lui. Que regardez-vous donc là si attentivement, monsieur?

DON JOSE. Je contemple et j'admire mon œuvre... la vôtre, marquis... car vous m'avez merveilleusement secondé... (La regardant toujours.) Comme la jeune fille s'est vite transformée en belle et noble dame!... comme la Maritana est vite devenue la comtesse de Bazan!... Et, chose étrange, ces façons, ce langage, que nous avons cru lui révéler, on aurait dit qu'elle les avait oubliés et qu'elle s'en souvenait tout-à-coup... Je crois, Dieu me damne! que c'est une distraction du destin qui l'avait jetée dans les carrefours de Madrid, et que nous lui avons rendu sa véritable place.

LE MARQUIS. Je crois... tout ce que vous croyez.

DON JOSE. Ce cher marquis!... il a un tact!... Comment gouvernez-vous les oiseaux de sa majesté?

LE MARQUIS. J'en suis fort content... ils produisent beaucoup.

DON JOSE. Grâce à vous, assurément... (Le marquis s'incline. Confidemment.) Le grand maître des petits du cabinet se fait vieux... nous causerons de sa survivance.

LE MARQUIS. Ah! monseigneur!... ce poste de confiance, à moi!...

DON JOSE. Vous en êtes tout-à-fait digne. (Bas, en lui montrant la marquise.) Prenez garde... voilà deux jeunes cavaliers qui parlent de près à la marquise... Ah! c'est qu'elle est toujours jeune et toujours belle.

Il s'éloigne.

LE MARQUIS, avec joie. Lui aussi!

LA MARQUISE. Plait-il?

DON JOSE, s'approchant de Maritana. Comme vous voilà songeuse, au milieu du bruit et du mouvement!... ne seriez-vous pas heureuse des plaisirs que le Marquis réunit autour de vous?... Rien ne manque à cette fête...

LA MARITANA, à demi-voix et avec mélancolie. Non... rien n'y manque, monseigneur... mais il y manque quelqu'un.

UN VALET, s'approchant de don Jose, et à demi-voix. Monseigneur... là... on attend...

DON JOSE, vivement. C'est bien! (Bas, au marquis.) Eloignez tout ce monde.

LE MARQUIS. A l'instant! (Haut.) Messieurs, une collation à la française, dans le goût si fin de la cour de Versailles, vous attend dans la grand'salle du palais.

DON JOSE, bas, à Maritana, avec intention. Il ne manquera personne à cette fête. (Bas, au marquis, en sortant.) Retenez ici la senora.

Il sort. Tous les personnages muets se sont retirés.

#### SCÈNE II.

LE MARQUIS, LA MARQUISE, MARITANA.

MARITANA, frappée de ces dernières paroles. Qu'a-t-il dit là!... Personne ne manquera... Avez-vous entendu ce qu'a dit don Jose?

LE MARQUIS. Non... mais ce doit être fort bien.

MARITANA. Personne!... Oh non, on m'abuse encore... on me trompe toujours... Tout est mystère, depuis ce mystérieux mariage... C'est la reine, m'a-t-on dit, c'est ma noble et vénérée maîtresse, qui m'a faite comtesse de Bazan, pour qu'un nom, un titre me donnât le droit de l'approcher... et si, le cœur tout plein d'ambitieux désirs, je demande quand je verrai enfin ma souveraine dans son palais de l'Escurial... plus tard, me répond don Jose, plus tard... et si, tressaillant chaque fois que l'on m'appelle comtesse de Bazan, je demande où il est, et quand il reviendra de son long exil, le mari qu'on m'a donné dans la sombre chapelle d'une prison... plus tard, me répond encore don Jose... A mon orgueil, qui veut les splendeurs de la cour, à ma tendresse qui appelle la tendresse d'un époux, toujours cette froide réponse: Plus tard!... Monsieur le marquis, don Jose me trompe, n'est-ce pas?... il me trompe!

LE MARQUIS. Ah! sainte Vierge!... Don Jose!... mais il m'aurait donc trompé aussi, moi?... Je ne serais donc pas gouverneur de la volière du roi?...

LA MARQUISE, Puis, d'ailleurs, ma nièce, ce mari que vous aimez... de confiance...

LE MARQUIS, bas et vivement. Gazella! prenez garde!...

LA MARQUISE, poursuivant. Ce mari, vous ne le connaissez pas... vous ne l'avez même pas vu...

MARITANA.

Air de la Fille du Lac.

Non... mais je sais, madame,  
Qu'il est plein de bonté,



*Page(s) manquante(s)  
ou non-numérisée(s)*

Veillez vous informer auprès du personnel de BANQ  
en utilisant le formulaire de référence à distance, qui se trouve en ligne :

[https://www.banq.qc.ca/formulaires/formulaire\\_reference/index.html](https://www.banq.qc.ca/formulaires/formulaire_reference/index.html)

ou par téléphone **1-800-363-9028**

**Bibliothèque  
et Archives  
nationales**

**Québec** 

DON JOSE. Signez !

DON CÉSAR, *signant*. Don César de...

UN VALET, *passant au fond*. La carrosse de madame la comtesse de Bazan !

Don César s'arrête.

DON JOSE, *vivement*. Signez, signez donc !

Maritana paraît au fond et est aussitôt entourée des personnages de la fête.

DON CÉSAR, *la reconnaissant*. Elle !

UN SEIGNEUR, *à Maritana*. Madame la comtesse de Bazan me permettra-t-elle de lui offrir la main ?...

DON CÉSAR, *brisant la plume qu'il tenait*. On me trompait !

Maritana s'éloigne ; il veut s'élancer sur ses pas.

DON JOSE, *se plaçant devant lui*. Arrêtez, don César !... (*Lui montrant le papier*.) Vous venez de jurer, sur votre bonheur et sur votre foi de gentilhomme...

DON CÉSAR, *déchirant le papier*. Ramassez donc les morceaux de mon serment !

Il veut sortir.

DON JOSE, *l'arrêtant de nouveau*. Don César !... une sentence de mort pèse sur vous... et moi, comte Jose de Santarem, ministre du roi, je n'ai qu'un geste à faire pour que vous mouriez !...

DON CÉSAR. Ah ! vous jetez le masque enfin, et je comprends vos infâmes machinations !...

DON JOSE. La fuite vous est encore possible... mais souvenez-vous que tout obéit aux ordres que je donne.

DON CÉSAR. Donnez-les donc, ces ordres... mais ne me proposez plus de vos honteux marchés ! car, si vous êtes devenu assez vil pour les offrir, je suis trop noble encore pour les accepter !

DON JOSE. Prenez-y garde !... Un pas de plus sur les traces de cette femme... un pas de plus... vous conduit à la mort !

DON CÉSAR. Alors, faites-moi place !

Il repousse don Jose et sort.

DON JOSE. Dix alguazils à la poursuite de cet homme !... Qu'on l'arrête, et, s'il résiste, qu'on le tue !

Mouvement général.

FIN DU TROISIÈME ACTE.

### Correspondance.

M. l'éditeur.

Après avoir considéré, dans quelque détail, la structure des poêles russes de M. Smolenski, je ne puis me refuser aux félicitations que mérite ce Monsieur pour la persévérance avec laquelle il réussit si bien dans la confection de ces poêles, nonobstant le peu d'encouragement que lui a donné jusqu'ici le public. Il est fort à regretter que leur usage en soient si peu fréquent ici, surtout où l'hiver est si rigoureux et durant lequel nous éprouvons si sensiblement la grande utilité d'une bonne température. Pour juger, M. l'éditeur, des commodités économiques que nous fournissent ces poêles, il ne suffit pas de les observer sous une seule face, il faut en considérer toutes les parties, tout l'ensemble, qui ne peuvent que mieux nous convaincre de leur efficacité et des légères dépenses qu'ils occasionnent. Cependant ce n'est pas ainsi qu'on les envisage. Car bien peu réfléchissent sur les diverses utilités qui nous reviennent d'eux et surtout les avantages nombreux dont ils sont la source. De ceux particulièrement destinés au service de la cuisine dont nous devons encore l'ingénieuse idée à M. Smolenski. Ces poêles qui sont simplement façonnés en briques, mais semblables aux poêles russes pour l'économie du bois, peuvent répondre pour le besoin de 50 personnes à la fois, puis une bouilloire y est posée de manière à procurer autant d'eau bouillante qu'il en faut pour l'utilité d'aucune maison et de 10 à 12 baignoires. Je ne parle, M. l'éditeur, que d'après les connaissances de ses propriétés, et je dois dire à mon regret que ces poêles ne sont méprisables aux yeux du public que parce qu'il n'en connaît pas le véritable usage ou qu'il les croit trop dispendieux, mais il se trompe. Car jetez vous-même un coup-d'œil sur ceux qui sont aujourd'hui dans l'église paroissiale et voyez à combien peu de frais et sans grand travaux est chauffé ce vaste établissement qui jadis avec

l'ample provision de 75 cordes de bois d'érable, ne suffisaient à peine à ses 8 poêles de fer pour nous dérober aux atteintes du froid tandis que ceux-ci n'exigent tout au plus que 50 cordes de bois d'épinette pour nous donner dans cette dure saison le degré plus ou moins fort de chaleur que nous réglons selon notre choix ; par ce simple exposé il est facile à voir ce qu'épargne aujourd'hui la fabrique de Montréal : car disons seulement £1 pour la corde de bois d'érable achetée en bonne saison, et 10 cheilins pour celle d'épinette ; ce qui donne pour les 50 cordes de cette dernière qualité la somme de £25, et pour les 75 autres, celle de £75. Ainsi, M. l'éditeur, en faisant bien votre soustraction, vous trouverez une balance de £50 d'épargne en faveur des poêles de M. Smolenski, et par ce seul chiffre vous verrez quels avantages le public refuse sans cesse, trop souvent sans y songer.

E. D.

### Les associations.

" Puisque la jeunesse canadienne-française est abandonnée à elle-même ; puisqu'elle n'a aucun secours, aucun appui à attendre du gouvernement, et de ses indolents concitoyens ; puisque seule elle doit se forger des armes pour défendre, dans quelques années, les intérêts du Canada-français dans les combats constitutionnels que se livreront les partis politiques ; puisque seule elle doit se préparer à lutter contre l'industrie et le commerce étrangers ; que par l'étude, le travail, les sacrifices, la volonté, l'énergie, le courage, la persévérance, l'union et l'encouragement mutuel, elle se montre digne de l'appui qu'on lui refuse, et capable de suppléer en quelque sorte par son zèle et son intelligence aux institutions qui lui manquent et à l'encouragement qu'elle ne reçoit pas."

(" De la position et des besoins de la jeunesse Canadienne-française, par J. H. ")

Nous voulons nous entretenir un instant avec nos lecteurs sur le besoin qu'il y a pour nous de former des sociétés de tous genres, nous essaierons de leur faire comprendre la nécessité, l'utilité et les avantages qui peuvent découler des associations, tant de celles qui ont pour but d'instruire la jeunesse que de celles-là qui tendraient à améliorer l'état intellectuel et matériel des Canadiens.

Les sociétés sont des réunions d'individus qui s'associent pour se donner réciproquement de la force ; et tout l'ensemble, l'union, la beauté et l'harmonie qu'on y découvre, les biens immenses qu'elles offrent aux associés, résultent indubitablement du lien qui les unit.

Les hommes divisés, épars, éloignés les uns des autres, sont faibles et sans pouvoir ; unis, associés, agglomérés, ils sont forts, puissants et capables de tout. La faiblesse et les malheurs de l'homme l'ont forcé à chercher hors de lui-même la force, l'énergie et le courage qu'il ne possédait pas, et de là naquit l'association.

Les Canadiens-Français sont dans une position presque exceptionnelle, entourés qu'ils sont d'une société, d'un peuple dont le langage, les mœurs et les habitudes diffèrent littéralement, et qui semble atendre chaque nouveau pas, chaque nouvelle empiètement contre nous avec empressement pour se réjouir et redoubler ses coups. De là cette rivalité, cette lutte entre deux nations habitant un même sol, mais entièrement étrangères quant au reste.

D'après la nature de notre position, on comprend qu'il nous faut travailler sans cesse pour pouvoir sinon regagner le terrain perdu, au moins conserver sur le registre des peuples la position que nous occupons maintenant, et avancer en éducation, en arts, en sciences, en un mot progresser avec tout ce qui progresse autour de nous. Nous sommes faibles : or où prendrons-nous les moyens, les matériaux, la force nécessaire pour atteindre ce but si ce n'est dans l'association ? Ce moyen a été éprouvé et partout l'expérience a montré, à ceux qui s'en sont servis, son efficacité, sa force et sa grandeur. Les Anglo-Canadiens doivent à ce principe leurs succès et leurs victoires, et nous devons à l'absence de ce même principe nos défaites et nos pertes. Et quand nous n'aurions que l'expérience de nos jeunes sociétés, ne serait-ce pas assez pour en reconnaître les bienfaits et nous encourager à multiplier les objets et le nombre des associations.

Nous avons toujours vécu étrangers aux principes d'as-

sociation ; *individualité et isolement dans le travail* semble avoir été notre devise jusqu'à présent. Il n'existe de fait qu'une puissante société parmi nous, et cette société se nomme *Religion*.

Là, par exemple, unis et travaillant d'accord, nous avons bâti des églises, des collèges, des séminaires, des couvents, des hôpitaux, des maisons de refuge, etc., mais hors de ces limites point ou presque point d'unité d'action, point de communauté de travail, en un mot chercher en soi, par soi et pour soi ce que peut ambitionner un homme par des travaux incessants a été jusqu'ici un des traits caractéristiques du canadien. Au contraire, ceux avec qui nous luttons s'associent en tout, dans tout et partout. L'association fait aujourd'hui partie de leurs mœurs ; leurs idées, en matières religieuses, politiques, commerciales, etc., se mettent à exécution presque toujours par des sociétés, et c'est pourquoi ils réussissent si bien dans tout ce qu'ils entreprennent. Il semble que l'esprit d'association fait encore plus de progrès chez les anglo-canadiens que dans la mère-patrie, et ceci s'explique facilement : étant en plus petit nombre, plus faibles et plus isolés, ils sentent plus que partout ailleurs le besoin, la nécessité de l'association pour tout ce qu'ils veulent, et ce qu'ils veulent ils l'obtiennent par ce moyen. Si l'on compte toutes les sociétés qu'ils ont fondées et qui se sont succédées les unes aux autres, on verra qu'ils en ont eu pour tous les buts, tous les objets, toutes les craintes et toutes les espérances. Cet esprit d'association leur donne un avantage considérable sur nous. Chaque individu se prêtant un secours mutuel se trouve supporté par la société dont il fait partie et dans la compétition contre des individus isolés ils remportent facilement la victoire. Telle est notre position vis-à-vis la leur, que nous nous trouvons à lutter individuellement et isolés les uns des autres contre une masse d'hommes compacte et serrée.

Par leur esprit d'association ils accaparent tous les projets, toutes les idées, toutes les spéculations grandioses ( nous n'en sommes pas jaloux, car nous ne voyons pas de raisons pour les engager à être inactifs parce que d'autres ne font rien, au contraire nous admirons leurs plans, leurs projets, leurs sociétés et leur organisation) et dans leur mise à exécution ils rêvent notre exclusion et réussissent à merveille. Ceci n'est pas un avancé téméraire ; on en a des preuves tous les jours. Dernièrement encore un jeune homme sollicitait une place dans un bureau de chemin de fer, sous peu on lui répondit qu'il ne pouvait y prétendre parce qu'il était *Canadien-Français*.

Nous ne nous perdrons pas dans un labyrinthe de grandes phrases pour crier à la proscription, le fait est là et le lecteur pourra faire ses réflexions, mais nous ferons remarquer que, puisque non-seulement le gouvernement, mais des sociétés privées semblent se lier ensemble pour nous exclure de la sorte, il est grandement tems pour nous de former des sociétés, de créer des emplois pour les nôtres comme ils en font pour les leurs et de nous protéger par les associations, et alors nous ne serons pas sur un pied d'infériorité avec les autres origines qui nous entourent. Ce serait un remède plus prompt, plus sûr, plus efficace et plus salulaire que toutes les récriminations que l'on pourrait faire.

Le malheur chez nous, c'est de crier bien haut et de ne rien faire de pratique pour porter remède aux maux qui nous affligent. En ce moment même il se présente quelque chose de favorable à entreprendre, des mines de charbon et de fer viennent d'être découvertes, mais l'oubli, l'insouciance, la crainte et l'apathie de nos capitalistes canadiens vont les laisser passer en des mains étrangères qui les exploiteront à notre désavantage. On va laisser faire sans rien dire d'ici à ce que des sociétés étrangères aient commencé leurs travaux, et quand elles auront travaillé, que le succès de leur entreprise sera presque certain, alors l'apathie se réveillera encore pour un jour, criera à l'empiétement ! à l'exclusion ! et à la proscription ! pour retomber aussitôt dans son sommeil léthargique et criminel.

Est-ce que Québec ne possède pas d'hommes assez entreprenants, assez énergiques pour prendre l'initiative ?

Pourquoi ne pas nommer un comité pour s'enquérir des avantages et des profits que pourraient produire ces mines ? Et si ces mines offrent des avantages réels, pourquoi encore ne pas former une société pour leur exploitation. Que Québec commence et Montréal secondera ses efforts, nous n'en doutons pas. Mais nous le répétons, nous craignons fort que l'apathie de nos concitoyens fasse tomber ces richesses au pouvoir d'étrangers.

Si nous nous étendons aussi au long sur le sujet, si nous nous prononçons aussi fortement sur la nécessité, l'urgence et l'obligation pour nous de former des sociétés, ce n'est pas, comme nous l'avons dit plus haut, par esprit de jalousie, ou pour lever le brandon de la discorde entre des concitoyens de différentes origines ; loin de nous une telle pensée. Mais ce que nous cherchons, ce que nous voulons, c'est de combattre, de vaincre cette apathie qui nous a fait tant de torts et qui est si nuisible au progrès et à notre avancement. Nous voulons qu'une noble ambition s'empare de nous, nous porte à lutter, à venir en compétition dans le commerce et toutes les industries avec ceux qui nous entourent, mais que ce soit une compétition honorable, franche, loyale et honnête, alimentée par l'énergie, le courage, l'entreprise et la persévérance des uns et des autres et qui puisse tourner à l'avantage du plus grand nombre, nous ne voulons point régner nulle part, mais au moins nous voulons rivaliser, nous voulons être les égaux de ceux avec qui nous avons droit de l'être. **B.**

## AMERIQUE.

**Canada.** — En lisant les journaux des deux parties de la province, vous restez courbés sous le faix des révélations qu'ils enregistrent ; tout le long de la route depuis Grosse-Isle jusqu'à l'extrémité du lac Ontario, le typhus, la dysenterie, la nudité, la misère et la faim ont semé des victimes innombrables. Au milieu de ces groupes malades stationnés à Québec et Montréal, à Kingston et Bytown, à Toronto et ailleurs, on aperçoit, administrant, soignant, aidant, bénissant les patients infortunés, trois grandes figures, le médecin, le prêtre et la religieuse ; le médecin armé de la science et de ses précautions, le prêtre et la religieuse bravant la peste et son fidèle Achate le trépas pour exercer le divin art de conquérir à l'éternelle vie et à l'éternelle gloire ces milliers d'ames qui n'entrent pas dans la galerie des morts immortels. Rendons hommages, tous les fois que l'occasion s'en présente, à ces héros de l'humanité qui se sont précipités à corps perdu dans la brèche et ont sauvé, grâce au sacrifice qu'ils ont fait de leurs personnes, populations, et villes entières, du fléau dévastateur.

Passons maintenant au sujet triste que l'on manie à tout bout de paragraphe, et comme une mine féconde qui ne s'épuise pas, à un sujet plus gai, celui de la prochaine récolte. Dans quelques districts du Haut-Canada, le blé a souffert par suite des ravages ordinaires de la mouche hessoise, mais, tout bien compté, la province supérieure va combler ses greniers, la récolte dépassera celle des années moyennes. Les grandes chaleurs, dans le Bas-Canada, qui ont dominé tout l'été, ont beaucoup nui au développement de certains fruits. La pluie battante qui a tombé samedi et dimanche a rendu de la vigueur aux plantes épuisées. On nous dit que, dans l'intérieur des terres situées derrière Boucherville, la terre était littéralement sèche, et qu'on était obligé, depuis quelques jours, de courir à deux et même à trois lieues pour avoir de l'eau destinée à désaltérer le bétail.

La presse politique ne souffle mot ; des deux parts de l'opposition et du ministère, c'est à qui se taira. Un document inédit et d'une grande importance, qui portait une date assez vieille, une dépêche de lord Grey, le secrétaire d'état des colonies, est venue pourtant réveiller la gazette d'i sage si causeuse. Lord Grey déclare dans cette pièce écrite en réponse à un mémoire du bureau de commerce de Montréal, qui, en compensation des privilèges dont jouissait la colonie sur les marchés anglais, privilèges que venait de lui ravir la doctrine du libre

échange, sollicitait le rappel des lois de navigation, c'est-à-dire l'entrée franche, sans restrictions, aux ports canadiens, des vaisseaux de toutes les nations, les plus proches et les plus éloignées, de la Nouvelle-Orléans et de Canton, du Brésil et du Sénégal, de l'Égypte et de Smyrne, lord Grey déclare que les lois de navigation, à son avis, n'auront pas besoin d'être abolies entièrement, mais qu'elles pourront être modifiées par la législature impériale en autant que la navigation du fleuve Saint-Laurent est concernée.

Rapprochons du fait de cette concession presque promise cette autre dépêche où lord Grey, posant en principe l'union plausible de toutes les colonies de l'Amérique du Nord sous un même gouvernement, expose, à la faveur de ce nouvel ordre de choses, les avantages qui résulteraient d'un système de postes étendu, général, uniforme. Plus loin, le secrétaire des colonies discute la réforme douanière qui devant soi ferait tomber les barrières fiscales élevées entre les divers états limitrophes d'un même empire et avancerait l'union, le rapprochement, le voisinage, la fusion, que les fils des voies télégraphiques et les chemins de fer doivent, selon lui, tôt ou tard consommer. Certes, voilà un langage hardi, voilà un langage qui parle haut et sévère.

Où nous mènent, nous, ces projets de rassembler les membres épars du système colonial? Pique-t-on droit à l'anéantissement de notre langue, à l'absorption, à la transformation déguisée de la population française? La liberté commerciale nous enrichira-t-elle, nous appauvrira-t-elle, nous rendra-t-elle tributaires ou non des producteurs étrangers, donnera-t-elle du nerf à nos capitalistes, de la valeur à nos immenses pouvoirs d'eau? marche-t-on pour tout dire à l'indépendance ou à l'asservissement, au paupérisme ou à une ère de prospérité commerciale inouïe jusqu'à ce jour. La prochaine dépêche nous annoncera probablement la part que nous devons faire aux espoirs et aux craintes que nous inspirent ces changements.

Il y a quelques années, un homme d'état canadien assez osé pour soutenir de semblables propositions eût encouru la disgrâce des autorités impériales; aujourd'hui les changements survenus dans la politique commerciale de l'Angleterre ont tellement changé les idées des gouvernants que ces faits, ces propositions, rentrent dans le domaine des choses et des événements naturels, et se produisent sans émotions et sans secousse.

A Montréal et à Québec, plusieurs maisons engagées dans le commerce des céréales vont subir des pertes considérables par suite de la baisse continue des prix en Angleterre. On cite une maison de Québec qui perdrait, à elle seule, si cet état de choses continue, au-delà de £100,000.

A Grosse-Île, les arrivages d'outre-mer étaient aussi nombreux que les semaines précédentes et la fièvre sévissait avec autant de rigueur.

### Faits Divers

**THÉÂTRE ROYAL.** — Le *Barbier de Séville* a été représenté pour la première fois en cette ville samedi soir, et la manière dont les acteurs ont rempli leurs rôles leur fait certainement honneur, c'est une des meilleures soirées du théâtre et l'auditoire s'en est retourné satisfait. Hier soir la même pièce a été répétée avec plus de succès que samedi dernier encore. Ce soir a lieu la dernière représentation de l'opéra; c'est le bénéfice de Mme Séguin. Nous espérons que tous les galants de Montréal se rendront à cet appel du talent et des grâces, on jouera deux pièces nouvelles, la *Cinderella* et un opéra burlesque. Le programme est attrayant; les forces de l'opéra se montreront plus que jamais disciplinées; l'orchestre promet merveilles.

**ACCIDENTS.** Un nommé Sanscartier, âgé de 60 ans, employé au service de la Compagnie de la Baie d'Hudson, arriva chez lui, rue Panet, faubourg Québec, l'un des soirs de la semaine dernière, de Lachine, comme la

*grand'mère* de Béranger, "de gros rum ayant bu deux doigts," et fit de nouvelles libations. Il se coucha par là-dessus dans les mansardes, et le lendemain quand le charretier qui devait le ramener à Lachine monta pour l'éveiller, il trouva le vieillard baignant dans son sang. Il s'était coupé la saignée du bras avec un rasoir.

A Toronto, M. Harper et M. Summerset son beau-frère eurent quelques difficultés à régler ensemble. Le beau-frère irrité lui dit que le premier de ces jours il mettrait le feu à sa maison. M. Harper, usant de précautions, posa des sentinelles armées autour de sa maison, afin de ce protéger contre des tentatives menaçant sa vie et son bien-être. Or un soir, quelqu'un s'avança furtivement et la sentinelle, voyant que l'individu restait sourd à ses qui-vive répétés, tira, et l'homme qu'il venait d'entendre mort était M. Summerset. On a trouvé sur lui des allumettes chimiques et des matières combustibles. On ignore encore le résultat de l'enquête du jury.

Un nommé Fraser, au faubourg St-Roch, à Québec, a péri par suite de l'explosion d'une bouilloire de la machine à vapeur qui sert à blanchir et embouffeter la planche. Plusieurs autres employés ont été blessés.

**ASSEMBLÉE DES INSTITUTEURS.** — L'assemblée des instituteurs a eu lieu hier tel qu'on l'avait annoncé. La réunion était assez nombreuse. Les défauts que nous avons signalés paraissent avoir frappé les instituteurs ainsi que nous. Mais il n'y a pas moyen, quant à présent, de vaincre le mal, car l'inertie ou la mauvaise volonté des instituteurs de la ville semble invincible. On a élu les officiers: M. Valade a monté à la présidence, M. Labonté est continué dans sa charge de secrétaire, M. Filiatreau a été élu trésorier.

Le bureau des examinateurs catholiques s'est réuni hier, et trois instituteurs ont été admis.

**FEU.** — Le sinistre dont nous avons parlé dans notre dernier numéro, d'après le *Canadien*, a consumé 6 maisons dans la plus belle partie de Québec, la rue St-Jean; on estime les pertes souffertes par les différents propriétaires à £20,000.

**Etats-Unis et Mexique.** — Ce que l'on savait de plus certain au sujet de la guerre du Mexique, c'est que le général Scott marchait enfin sur la capitale. On ne saurait faire de prévisions qui ne soient déjouées, d'un moment à l'autre, par des événements inattendus.

**SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE.** — La société d'horticulture, qui devait commencer son exhibition annuelle à une heure de l'après-midi, attendait encore à l'heure où nous mettons sous presse (trois heures) l'arrivée du comte et de la comtesse d'Elgin pour ouvrir à la compétition ce magnifique parterre de fleurs et de plantes rares, la plus riche collection que Montréal se soit plu d'établir, jusqu'aujourd'hui, aux yeux des spectateurs émerveillés. L'élite des beautés montréalaises est acourue soutenir, en présence des nobles visiteurs, une lutte vive de fraîcheurs et de naturel avec les fleurs auxquels souvent on les compare.

### Naissances

En cette ville, dimanche le 5 du courant, Madame P. B. Badeaux, a mis au monde une fille.

En cette ville, dimanche le 5, la dame de Léon Piché, écr., marchand, a mis au monde une fille.

### Mariage.

A Québec, le 25 août, par Messire Martineau, J. P. Lepronhon, écuyer, avocat, à Dlle. Rachel Aymond, tous deux de Montréal.

### Deces.

En cette ville, mardi matin, le 31 du mois dernier, Godfroy-Augustin, fils unique de Joseph-Aug. Cardinal, écr., âgé de 2 ans et 28 jours.

A Québec, le 29, M. P. Gingras, âgé de 76 ans.

A la Pointe-aux-Trembles de Québec, le 30, Dame Rosalie Welling, épouse de M. E. Anger.

**THEATRE ROYAL.**

DERNIÈRE SOIRÉE DE L'OPÉRA.

BENEFICE DE MME SEGUIN.

On jouera

Ce soir, Mercredi 8 Septembre.

**CINDERELLA ou THE GLASS SLIPPER.**

Dans lequel figurent

Mme. Seguin, Mlle Lichtenstein, M. Shrivall, M. Meyer, et M Seguin.

Le tout se terminera par l'opéra burlesque de

**Olympic Revels**Tout le corps de l'opéra paraîtra dans les deux pièces  
L'ORCHESTRE EST DIRIGÉ PAR Mr. HENRY MARKS.

Loges, 5s. ;—Parterre, 2s. 6d. ;—Galerie, 1s. 3d.

Montréal, 8 septembre 1847.

**Société mercantile d'économie**

La seconde assemblée générale de cette société aura lieu lundi prochain le 13 courant à la chambre-des-nouvelles de l'Institut-Canadien, à 9 heures P. M.

Le comité fera son rapport et le livre de souscription sera ouvert alors.

Tous les commis-marchands Canadiens qui n'en font pas encore partie sont priés d'y assister.

Le comité s'assemblera ce soir et vendredi soir, au lieu et à l'heure ordinaires.

A. MOUSSEAU, Prés. } *Pro Temp*  
J. B. DORION, Sec. }

Montréal, 8 sept. 1847.

**Cidre en bouteilles**Le soussigné offre en vente une grande quantité de  
CIDRE EN BOUTEILLES, de M. Penner, de la meilleure qualité.

EDOUARD MERCIER.

Hotel-Québec, septembre 1847.

**Etablissement de confiseur**

L'établissement ci-devant conduit par R. DEVERY, rue Notre-Dame (extrémité ouest) sera dorénavant conduit par le soussigné aux mêmes lieux. Il espère que le patronage dont le public n'a cessé d'entourer son devancier ne lui manquera pas. Au moins n'épargnera-t-il aucuns troubles pour rendre cet établissement de plus en plus digne de la faveur dont il a joui jusqu'aujourd'hui.

Les rafraichissements, les fruits, et tout ce qui tombe dans sa ligne sont de la meilleure qualité, et seront à des prix raisonnables.

LOUIS GUIBORD.

Septembre 1847.

**2me livraison de la lyre canadienne.**

Répertoire des meilleures chansons et romances du jour.

PAR UN AMATEUR.

Le présent ouvrage sera imprimé sur beau papier, et sera délivré aux souscripteurs par livraisons de 18 pages, grand in-18. Il paraîtra trois livraisons chaque mois.

Le volume se composera de 324 pages, à la fin duquel on trouvera la Musique de la plupart des chansons et romances nouvelles introduites dans ce recueil.

Prix de chaque livraison : DIX sous.

Les souscripteurs recevront à la fin de l'ouvrage, comme prime, une superbe Gravure Frontispice.

Prix de l'ouvrage pour ceux qui n'auront pas souscrit :—10s.

**SITUATION DEMANDÉE.**

Un jeune homme de 17 ans, sachant passablement l'anglais et le français, désirerait trouver une place comme commis, dans un magasin.

S'adresser au bureau de l'*Avenir*.**Leçons de Piano**

Mlle. ELIZABETH AUSSEM

Ose offrir ses services aux familles qui désireraient voir quelqu'un des leurs recevoir des leçons privées pour apprendre à toucher le piano. Elève de M. Labelle, pianiste dont les capacités n'ont pas besoin de recommandation, Mlle E. AUSSEM espère partager une part de l'encouragement que le public accorde si libéralement aux professeurs du bel art.

Elle donnera des LEÇONS à domicile ou bien chez elle,

RUE STE-MARIE, FAUBOURG. QUEBEC, VIS-A-VIS  
L'EGLISE MOLSON.

Où l'on pourra connaître aussi les conditions

**Elizabeth Aussem.**

Montréal, 1er septembre 1847.

**P. GENDRON**

IMPRIMEUR

**No. 24 rue St-Vincent Montreal.**

A l'honneur d'informer ses amis et le public en général qu'il vient d'ouvrir une IMPRIMERIE au No. 24, rue St-Vincent à l'étage supérieur de la maison occupée par M. J. B. Rolland, libraire, où il recevra avec reconnaissance toute impression que l'on voudra bien lui confier, telle que :

Livres, Pamphlets, Catalogues, Billets d'enterrements, Cartes d'adresse, Circulaires, Chèques, Polices d'assurance, Traités, Cartes de visites, Programmes de spectacle, Annonces de diligence, (Connaissances) etc. etc etc.

Le tout sera exécuté avec goût et célérité.

Le soin que M. Gendron apportera aux ouvrages qui lui seront confiés, lui fait espérer une part d'encouragement qu'il sollicite très respectueusement.

Tout le matériel de son établissement est neuf.

**Prix tres réduits.****Place pour toucher l'orgue**UNE Demoiselle, qui touche parfaitement L'ORGUE, dont est talents et la capacité sont incontestables sous ce rapport, et dont les recommandations sont des plus respectables, désirerait trouver une place permanente en ville ou à la campagne, dans une église, pour toucher cet instrument. On aura tous les renseignements qu'on puisse désirer en s'adressant au bureau de l'*Avenir*.**On a besoin**Au Bureau de l'*Avenir*, de plusieurs jeunes gens intelligents et actifs pour vendre le journal.**TAPISSERIE NOUVELLE**

A

**MEILLEUR MARCHÉ ET DE MEILLEUR GOUT QUE JAMAIS.**

No. 137½ rue Notre-Dame

La maison H. et H. MERRILL vient de recevoir directement d'une des meilleures manufactures de France,

12,000 PIÈCES PAPIERS POUR CHAMBRES,

Qu'elle offre en vente à des prix beaucoup audessous de leur valeur.

Leur assortiment est sans contredit le plus considérable qui ait jamais été offert au public de Montréal, et comprend ce qu'il y a de plus recherché en fait de papier.

**PAPIER FLEURI GLACE ET VERNIS,**

depuis vingt sous à deux chelins la pièce. Ceux qui en ont besoin feront bien de les visiter avant que d'acheter ailleurs.

Montréal, 14 août 1847.

## Bijouterie nouvelle.

**L. P. BOUVIN**

N. 80 RUE ST-PAUL VIS-A-VIS LA PLACE JAQ-CARTIER

L'HONNEUR d'informer ses amis et le public qu'il vient de recevoir par les arrivages du printemps un assortiment considérable d'articles de BIJOUTERIE NOUVELLE et du dernier goût parmi lesquels sont les suivants :

### MONTRES ET HORLOGERIE

Montres de dames émaillées en or, couvertes.  
Do do do do double boîte  
Montres de messieurs en or couvertes et double boîte, Lever et Lépine.  
Montres d'argent levier à ancre, échappement à cylindre et vertical.  
Horloges de fantaisie montées sur porcelaine et en or avec vases et fleurs.  
Meilleres Horloges anglaise à ressort et Horloges pour bureaux.  
Horloges américaines de huit jours et de 24 heures.

### BIJOUTERIE

Pendants ou boucles d'oreille du dernier goût  
Epinglettes, Epingles, Bagues de pierres précieuses.

Epingles pour messieurs, Loquets, Cœurs et Croix en or, Ornaments de cou, Chaines d'or, Chaines-Gardes, Cachets pour montres, Chaines d'acier, en sautoir, dito, a Braguette, Rubans à la Louis-Philippe avec ornements en or et en acier, Chaines et Clefs à Montres, d'argent et d'or, anglaise et française, Boutons d'or et émaillés pour chemises, anneaux de mariage et tous autres articles de bijouterie importée. Colliers de jais, Lunettes montées en or ou en argent es en argent platé, Lorgnettes simple et double montées en or ou en or platé, en acier, en écaille, Verres et Lunettes de spectacle de toutes sortes avec boîtes, etc, Tabatières en argent, Cuillères et Fourchettes d'argent toutes faites ou faites sur commande, Huiliers platés, Porte-Carafes, Couverts de plat et toutes espèces d'articles de table. Chandeliers, Cabarets, Mouchettes et Coupes d'argent et platés, Gobelets pour enfants, Cuillères et Fourchettes platés en argent d'Allemagne, Couteaux et Fourchettes d'acier, Couteaux à manches blancs d'ivoires, à la douzaine, dito à manche d'écailles ou de bois, Canifs et Ciseaux, Rasoirs de la meilleure qualité, straps à Rasoirs, Savons et Brosses à barbe. Fusils de chasse à un et deux coups, Pistolet à cylindre, etc. Flasque à poudre, ceintures à plomb et une variété de caps à percussion.

— A U S S I —

UN GRAND ASSORTIMENT D'OBJETS D'ART  
ET DE FANTAISIE.

### LADIES' COMPANIONS

Ecritoires, Boîtes à ouvrages pour dames, boîtes de toilette pour messieurs, boîtes à montures d'écailles, boîtes et secrétaires de bois rose, Thermomètres, Pots pour l'eau chaude couverts, Compas de poches

— ET ENCORE —

UNE GRANDE VARIÉTÉ DE PARFUMERIES FRANÇAISES, PANIERS FRANÇAIS ET AMÉRICAINS.

### HARDES FAITES

ET

Marchandise sèche a bas prix

**C. CORMIER**

Coin des rues Saint-Paul et Saint-Gabriel.

TIENT constamment en main un assortiment complet de marchandises sèches, et de hardes faites, qu'il offre en vente à bas prix, tels que :

Surtout de drap,	Pantalons de casimere
Habit Do.	Do. Tweed.
Paletot de toutes sortes,	Do. Bouragan.

Habits de chasse en tous genres, Veste de Satin, Veste en soie, en laine et en frappé, tant blanc que de couleur.

Il adresse par cette voie ses remerciements à ses amis ainsi qu'au public en général, et les prie de vouloir bien continuer de le patroniser. Il fera tout en son pouvoir pour les servir avec ponctualité et à bonne condition.

Venez voir, et vous achetez.

Montréal, 14 juillet 1847.

## A l'enseigne du Castor.



No 122 RUE ST-PAUL  
MARCHANDISES NOUVELES.

HARDES FAITES, ETC.

**M. LOUIS PLAMONDON**

L'HONNEUR de prévenir le public qu'il vient d'ouvrir à l'endroit indiqué un vaste Magasin de Marchandises Sèches et d'Habilllements tout faits. On pourra se procurer chez lui des Effets et des Hardes à 15 pour 100 meilleur marché que partout ailleurs ; ses prix étant extrêmement réduits. On trouvera au No. 122 coin des rues St-Paul et St-Gabriel, en toutes saisons, un assortiment et un choix considérables de vêtements confectionnés avec les plus grands soins, avec d'excellente Etoffe, et à la portée de toutes les fortunes. — AVIS AUX AMATEURS DE BON MARCHE.

### HABILLEMENTS FAITS SUR MESURES

Habits pour Deuil faits à ordre dans le plus court délai.

M. LOUIS PLAMONDON ayant à son service des Tailleurs habiles sera toujours au courant des modes nouvelles : les ouvrages sont garantis. Habillemeut d'enfants de toutes grandeurs et qualités de 10s. à 20s.

M. L. P. reçoit par les premiers arrivages, un grand assortiment d'Effets et de marchandises Sèches de toutes sortes, Drap, Soiries Casimeres, Doeskins, Satins, Gants, Toiles, Cravates, Chapeaux Casquettes, etc.

15 pour 100 meilleur marché que partout ailleurs.

Point de second prix.

## PHARMACIE CANADIENNE

Coin des rues St-Jacques et St-Lambert,  
MONTREAL.

14 juillet 1847.

DR. TRUDEL.

### CONDITIONS DU JOURNAL.

L'Avenir paraîtra deux fois par semaine, le mercredi et le samedi, sous les auspices d'une société en commandite de jeunes gens.

On fera vendre le Journal à deux sous l'exemplaire.

Le prix d'abonnement est de DIX CHELINS par année payables par semestre.

Le prix modique, et à la portée de tout le monde, de notre journal, qui lui assure une circulation très étendue, en fait un excellent centre de publicité pour le commerce et toutes les industries.

Les annonces seront insérées aux mêmes conditions et au même prix que celles des autres journaux.

Toutes lettres doivent étre affranchis.

Toute personne fournissant six abonnés, pourra devenir agent et recevra le journal gratis.

On recevra les abonnements au bureau du journal chez M. G. Batchelor, No. 52 rue Sanguinet, à la chambre-de-nouvelles de l'Institut-Canadien, ainsi qu'à tous les dépôts et chez les agents ci-dessous :

### Depots de l'Avenir.

Pied-du-Courant	M. Rottote.
Faubourg Québec	Hôtel Contant.
Faubourg St.-Laurent	M. G. Batchelor.
Rue St.-Gabriel	Gardien de l'Institut Canadien.
Rue Notre-Dame	Desnoyers et Géméaux.
Faubourg des Récollets	Hôtel Roussel.

### Agents de l'Avenir.

Québec,	MM. W. H. Rowan.
Trois-Rivières,	P. Nourrie
Berthier,	P. J. Guitté.
St-Jean-Dorchester	J. Marchessault.
St-Ours,	Joseph Germain.
Sorel,	J. B. Lamère.
Ste-Anne de la Pérade,	L. Bureau.
Champlain,	J. A. Martineau, écr.

Geo. Batchelor, gérant et rédacteur-en-chef.